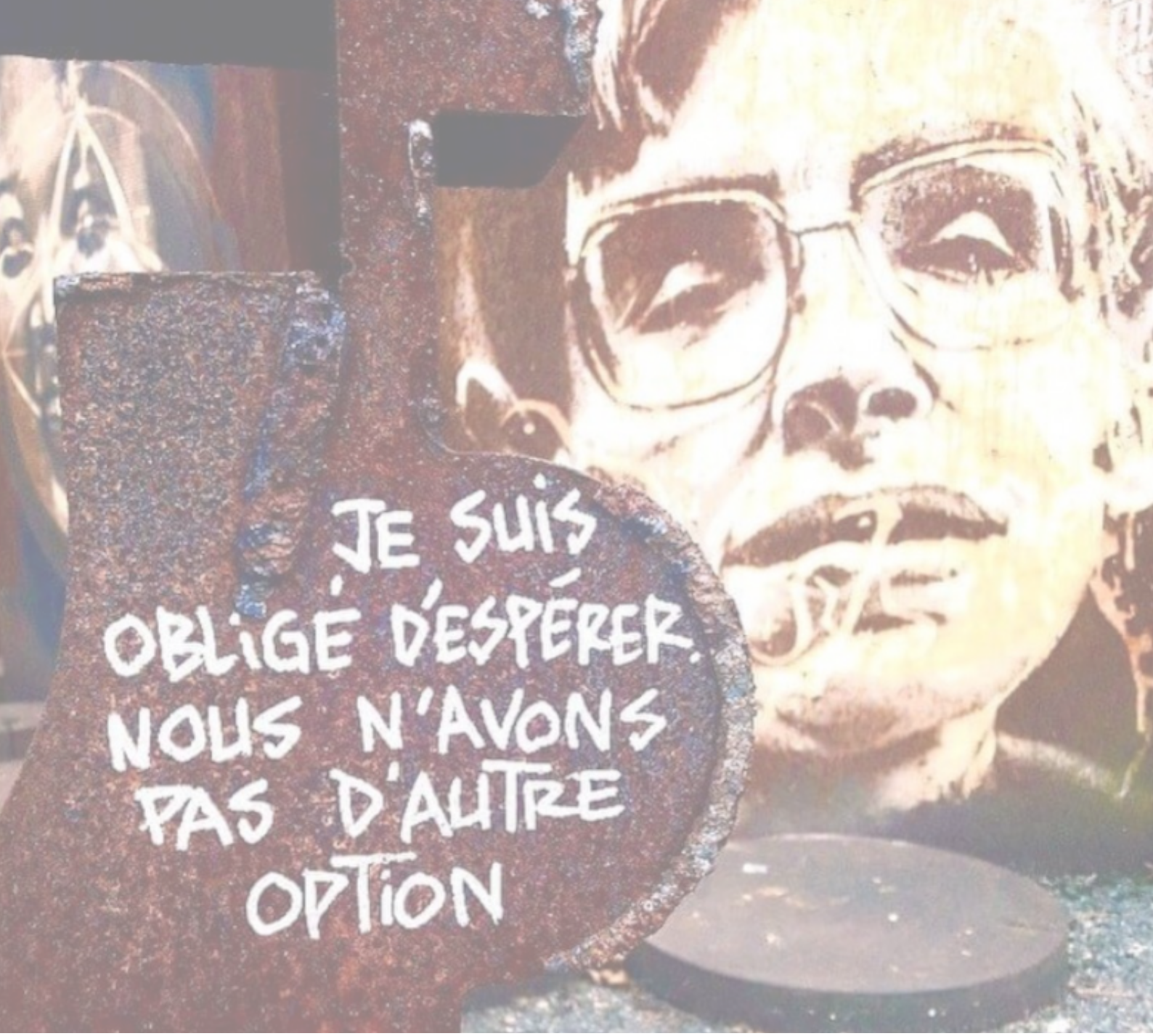


Carnet de voyage en effondrements 2019 - 2022

par le CERPE « effondrements » - mai 2022

graine Bourgogne-Franche-Comté
Réseau régional d'éducation à l'environnement

RÉGION BOURGOGNE FRANCHE COMTE

DREAL BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

Introduction

Ce carnet de voyage est un témoignage du cheminement collectif d'un petit groupe de pédagogues, professionnel·les de l'éducation à l'environnement, depuis 2019. Partis de quelques questions qui interpellaient certain·es adhérent·es, le groupe explore les concepts de collapsologie, d'effondrement, des effondrements et dérive peu à peu. Des ressentis, la peur, la colère, l'incertitude s'invitent dans nos discussions. Des témoignages externes nous interpellent, un certain inconfort, un malaise semblent s'installer chez certain·es de nos collègues. Le groupe s'intéresse alors à ce qui pourrait générer cet état. Le voyage se poursuit sous une forme plus initimiste, au plus près de chacun avec une série d'entretien, interne au groupe et auprès de professionnel·es « qui ont un truc à dire, un message à passer ». Après un vingtaine d'entretien, quelques tentatives d'analyse collective, une partie des explochercheur·ses participent à un programme de psychologie positive. Une des pistes à creuser, pour apprendre à vivre avec son éco-anxiété avant qu'elle ne nous rende malade.

Avec cette invitation nous partageons nos doutes, nos incertitudes et notre cheminement. Vous trouverez des ressources pour comprendre les concepts que nous avons parcouru, quelques exercices que nous avons réalisés et des propositions de réflexions.

Effondrement

Sur la base de trois questions, posées au cours de l'AG 2019 du GRAINE, une première tentative d'éclaircissement est faite.

Quoi ? C'est l'effondrement de quoi ? Par quoi cela commence ?

Quand ? Ça commence quand ? Ça dure combien de temps ? Ça finit quand ? A quel rythme (lent, brutal…) ?

Comment ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Qu'est-ce qu'on voit ? Est-ce partout en même temps ou localisé ?

Ces questions et les réponses formulées au cours de l'atelier installent la préoccupation de traiter ce thème, en éducation à l'environnement.

La question de la légitimité de traiter le sujet se pose alors et avec elle une foule d'autre questions.

Comment en parle-t-on ? Quelle·s approche·s (pédagogiques) adoptée·s ? Est-ce que nous devons nous saisir de cette thématique ?

Il apparait que nous avons besoin d'un temps d'appropriation, appropriation du sujet, de l'expressions des craintes et des ressentis. Nous constatons rapidement un écart entre ce que nous sommes susceptible de transmettre et le discours que nous tenons. Nous identifions deux éléments à travailler : approfondir le contenu du concept et expliciter auprès des adhérents et professionnels de l'éducation environnement ce qu'est cette thématique (de quoi parle-t-on ?).

2 au 4 juillet 2019

Pour creuser cet ensemble, une résidence éducative s'organise à l'initiative d'Alex Colin.

« Théories des effondrements, qu'en font les pédagogues ? »

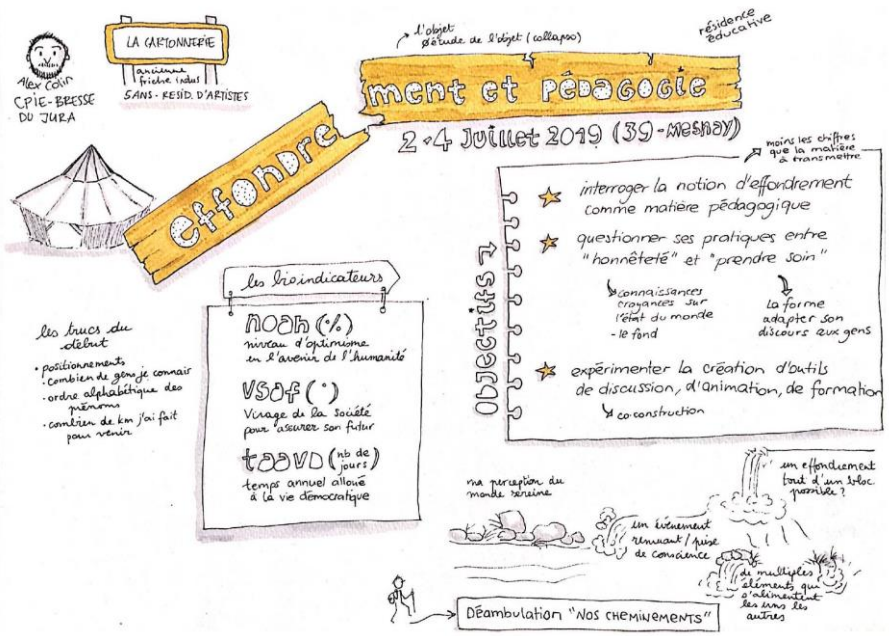
Trois jours de résidence éducative pour empoigner cette thématique.

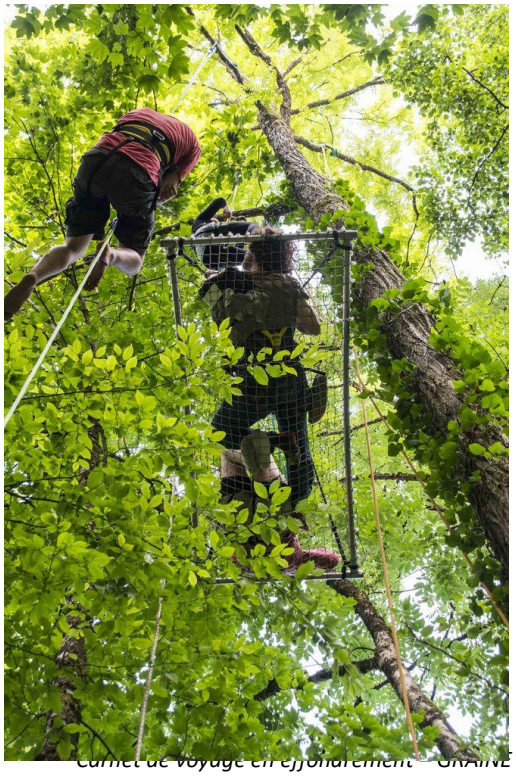
C'est sur fond de canicule, qu'une dizaine de personnes se retrouve, à la cartonnerie de Mesnay, dans le Jura. Trois jours, pour parler d'effondrement. Des questions préoccupantes, des craintes, des peurs s'expriment… un sujet apparemment complexe à partager avec nos publics.
Quelques bio-indicateurs pour nourrir nos premiers échanges, une marche réflexive pour faire cheminer nos représentations, des échanges formels et informels pour apprendre à se connaitre, des livres à partager, une conférence gesticulée qui bouscule nos représentations, une prise de hauteur en bordure de canopée, une multitude d'ingrédients qui pousse le groupe à penser, repenser et imaginer…
Des méandres naissent des réponses, la nécessité du collectif, le besoin fraternité, modifier notre rapport aux émotions, développer l'humanitude*, éduquer à l'incertitude… Un long fleuve loin d'être tranquille sur lequel navigue notre posture de pédagogue.

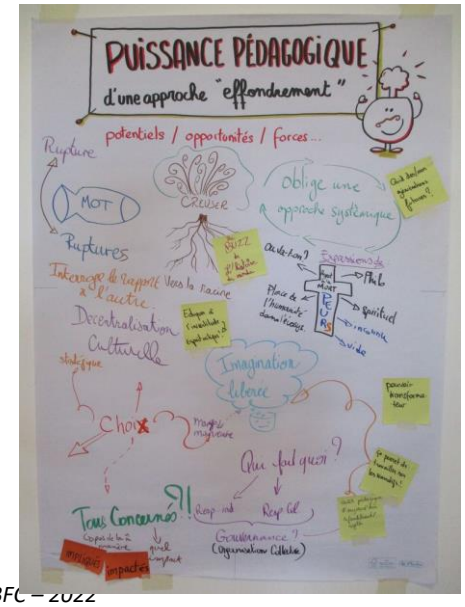
*définit par Albert Jacquard comme *« étant les cadeaux que les hommes se sont faits les uns aux autres depuis qu'ils ont conscience d'être, et qu'ils peuvent se faire encore en un enrichissement sans limites. […] Ces cadeaux constituent …] l'ensemble des caractéristiques dont, à bon droit, nous sommes si fiers, marcher sur deux jambes ou parler, transformer le monde ou nous interroger sur notre avenir »*

L'EFFONDREMENT...
BIO-INDICATEURS
NOAH (%)
VSAF (°)
TAAVD
NOS PUBLICS : habitants / trentenaires / jeunes 8-15ans / minorités

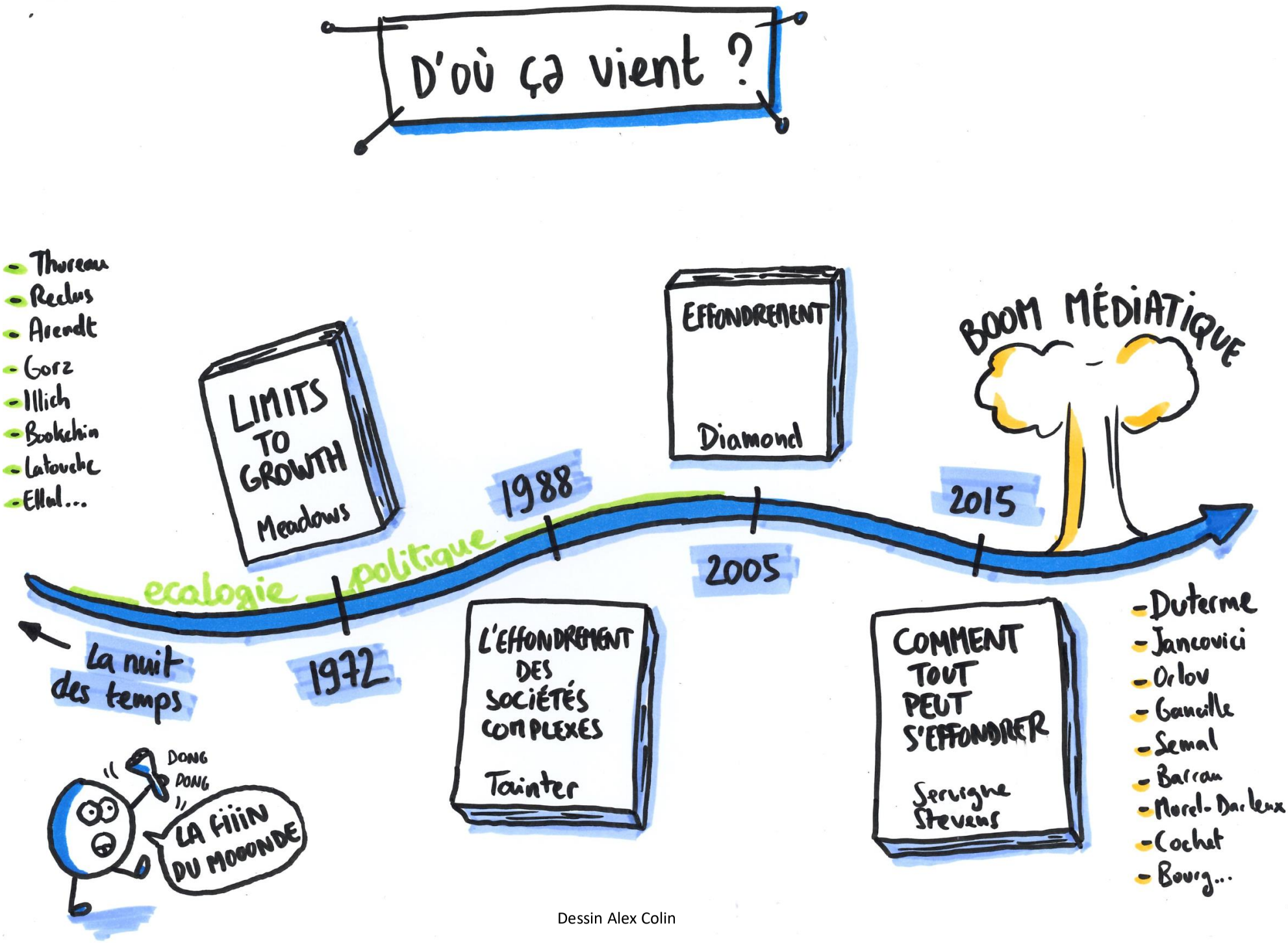
L'EFFONDREMENT, PARLONS-EN...
LES LIMITES DE LA COLLAPSOLOGIE


LA CARTONNERIE
ancienne friche industrielle
5 ANS - RÉSID. D'ARTISTES
Alex Colin
C.P.I.E - BRESSE DU JURA
l'objet
Ø étude de l'objet (collapso)
résidence éducative
effondrement et pédagogie
2-4 Juillet 2019 (39-Mesnay)
moins les chiffres que la matière à transmettre
objectifs
interroger la notion d'effondrement comme matière pédagogique
questionner ses pratiques entre "honnêteté" et "prendre soin"
connaissances croyances sur l'état du monde - le fond
la forme adapter son discours aux gens
expérimenter la création d'outils de discussion, d'animation, de formation
co-construction
les bioindicateurs
noah (%)
niveau d'optimisme en l'avenir de l'humanité
vsaf (°)
Virage de la société pour assurer son futur
taavd (nb de jours)
temps annuel alloué à la vie démocratique
les trucs du début
positionnements
combien de gens je connais
ordre alphabétique des prénoms
combien de km j'ai fait pour venir
ma perception du monde sereine
un événement remuant / prise de conscience
un effondrement tout d'un bloc possible ?
de multiples éléments qui s'alimentent les uns les autres
Déambulation "NOS CHEMINEMENTS"




PUISSANCE PÉDAGOGIQUE
d'une approche "effondrement"
potentiels / opportunités / forces...
Rupture
MOT
Ruptures
Creuser
oblige une approche systémique
Interroge le rapport à l'autre
Vers la racine
Décentralisation Culturelle
Imagination libérée
Choix
Qui fait quoi ?
Tous Concernés ?!
Gouvernance ?
Phil
Spirituel
Incarnation
Vide

TENSION PÉDAGOGIQUE
d'une approche "effondrement"
écueils / risques / faiblesses...
faire peur aux gens
paralysie
déni
émotions provoquées
Gestion de la complexité
reproduction de modèle dominant
Relation à l'autre



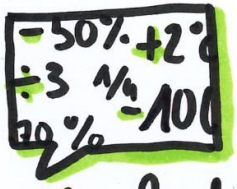
Dessin Alex Colin

« effondrement »

FIN DU MONDE
APOCALYPSE
ZOMBIES

[Science-fiction]

LES EFFONDREMENTS



[Eléments factuels et mesurables]

L'EFFONDREMENT

[Récit Hypothèse]

≠ **COLLAPSOLOGIE** = Exercice transdisciplinaire d'étude de l'effondrement de notre civilisation industrielle et de ce qui pourrait lui succéder.

Dessin Alex Colin

Petite métaphore de la grande accélération

Depuis le milieu de XIXème siècle, nous accélérons...

- Population, PIB, consommation d'énergie, d'eau, utilisation de fertilisants, productions de moteurs, de téléphones, tourisme, etc.
- Confort matériel, hygiène, médecine, etc.
- Accélération technique, sociale, rythme de vie etc.

… de manière exponentielle !

Le problème des exponentielles, c'est qu'il est difficile de se représenter une telle croissance qui est assez contre-intuitive… Lorsque les effets deviennent visibles, il est souvent trop tard…

Les Histoires de la journée

État des lieux des ressources et dispositifs éprouvés par les membres du groupes

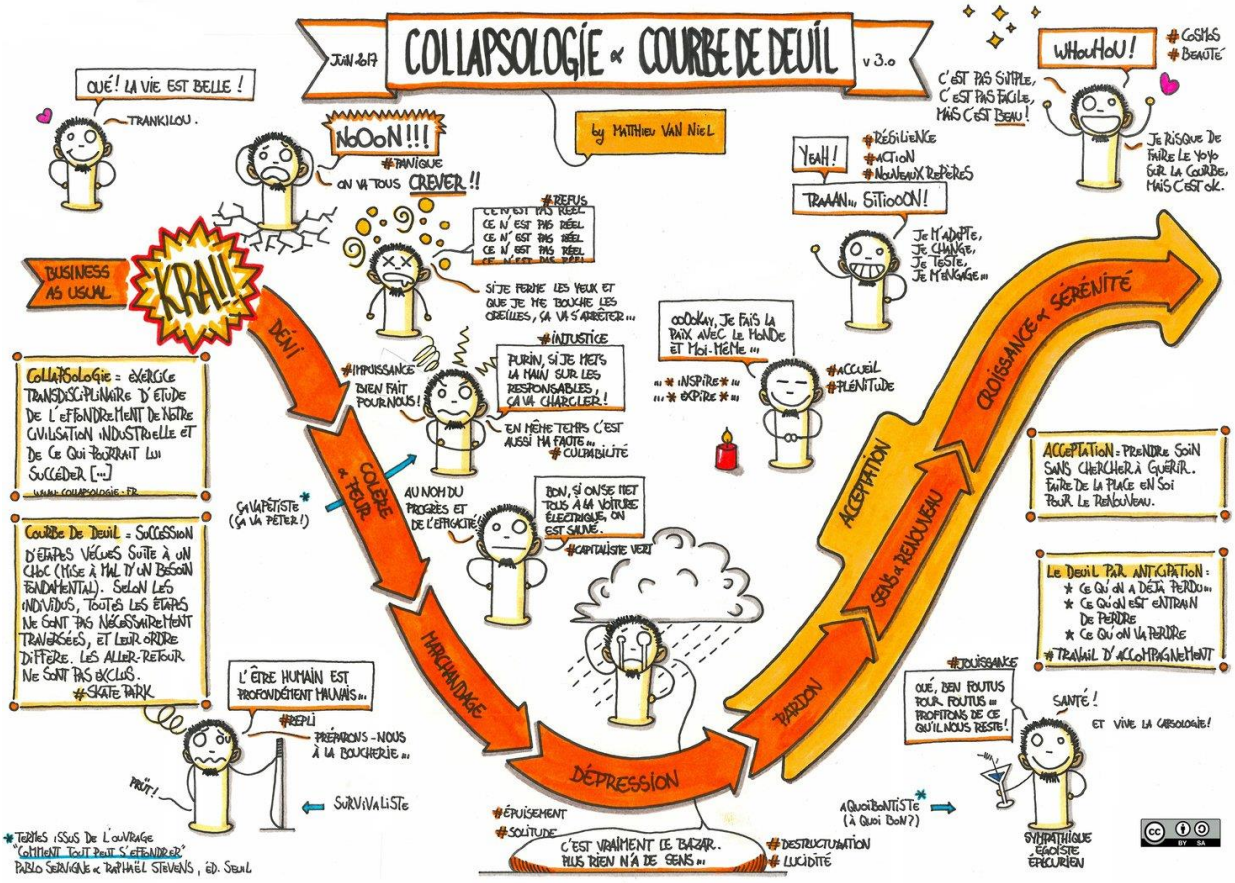
L'arbre d'Ostende : pour identifier son état d'esprit vis-à-vis du sujet. Testé sur résidence éducative de juillet. Utilisé comme moyen de discuter des représentations initiales.

Les bio-indicateurs : Questions sur des bio-indicateurs choisis (ex : BIB : Bonheur Intérieur Brut, niveau de connaissance, optimisme …). Faire émerger des tendances sur un gros groupe (ex : 200 lycéens, 500 personnes dans un festival). Fait ses preuves comme brise glace. Lanceur de débat => Mettre les gens en petits groupe. Nous pourrions ajouter de nouveau bio-indicateurs. Possibilité de comparer l'avant et l'après lors d'une résidence.

L'effondre-quoi ? Définir en 3 affiches : le quoi, le quand (début ? durée ?), le comment. Pendant un temps de réflexion individuel : chacun construit sa définition sur la base de son image mentale. Cette exercice interroge les représentations initiales et lance le débat sur les effondrements.

Courbe du deuil : Identifier le bonhomme qui nous illustre et le replacer sur la courbe du deuil.

Possibilité de l'associer à « l'échelle de la conscience » imaginée par Paul Chefurka ? Elle se gradue de « Y'a pas de problème » jusqu'à « j'ai conscience qu'il y a un problème à grande échelle ».



Sources : https://www.presages.fr/blog/2018/1/4/3-bla-bla

Échelle des souvenirs : Demander à son public : quand est-ce que je pensais que le monde allait bien ? Et propose de lier ce sentiment à un souvenir.

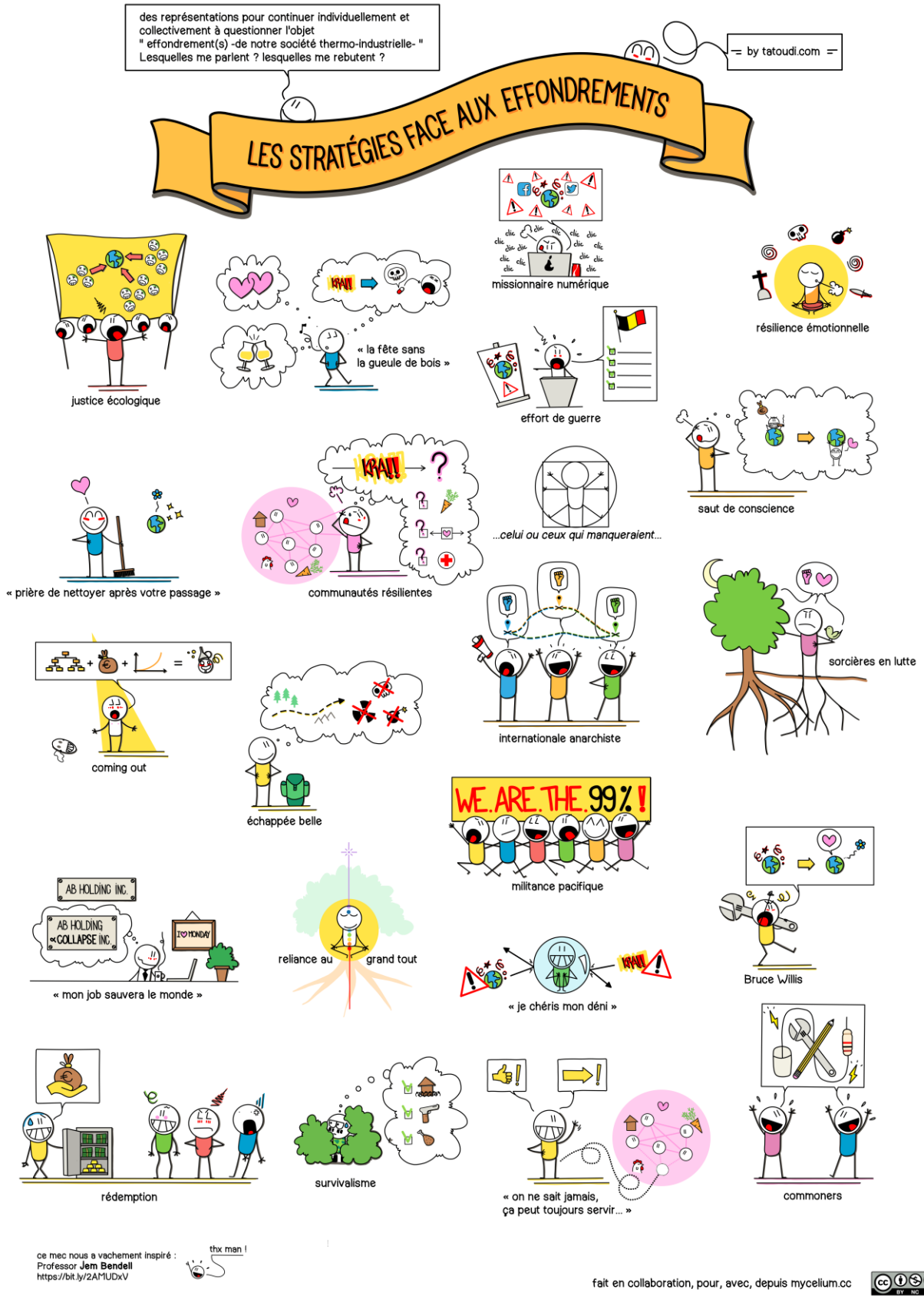
Puis renouvelé l'exercice, en se posant la question : Quand j'ai pensé qu'il y avait un problème ?

Que faire face à un public non initié ou non demandeur : lancer le débat collectif afin de mettre en mot les représentations de chacun. Sujet impose l'altérité des points de vue. Vient nous chercher dans nos retranchements, peut ébranler les bases de notre équilibre intérieur. C'est plus simple de se dire qu'on se doit de respecter les émotions de chacun (tristesse, colère, déni.) que de s'affronter sur des convictions intellectuelles.

Photo-langage avec des livres : Choisir un livre en fonction du titre et de la couverture. Ouvrir au hasard, lire 1 ou 2 paragraphe, à haute voix. En discuter par 2 ou 3 (à adapter si plus grands groupes).

Quelles stratégies face aux effondrements : Naviguer dans les cartes explicitant une partie des stratégies adoptées en situation d'effondrement. Nommer celles qui nous correspondent.

Aborder les solutions : Il nous semble que c'est peu pertinent, il n'existe pas une seule réponse, une bonne réponse. Par contre on peut choisir des tendances de stratégie (ex : je me lie au grand tout, je suis dans le déni, je suis dans la lutte, etc.). Nous pouvons montrer la multiplicité des stratégies possibles.



Pour favoriser la compréhension :

« Parler d'effondrement est-il catastrophique ? » : c'est le tire du support d'Alex sur lequel nous pouvons nous appuyer.

Arpentage : prendre un morceau de livre au hasard que nous lisons individuellement « dans son coin ». Nous le présentons ensuite aux autres et nous en discutons ensemble. Une première discussion par 2 puis tous ensemble permet de ne pas se faire harponner par les idées de l'auteur. Attention à la durée : entre 1h30 et 2h30. L'arpentage a déjà été proposé par Alex sous d'autres formes, par exemple : après une manif, en autonomie sur toute la durée d'un événement d'1 journée en auvergne, sur un temps libéré d'1h30 dans une salle « boite à outils ».

Le CREOPE : Centre d'observation des potentiels. D'après institut des futures souhaitables : « L'avenir ne se prévoit pas, il se prépare ». Forme théâtralisée. Métaphore de la voiture : plus on va vite, plus on a besoin d'avoir des phares qui éclairent loin.

- Exprimer ses émotions en se plaçant sous un ballon.
- Rêve éveillé : à quoi ressemble 2040 ?
- La voiture société : le groupe se place dans une voiture de 1950 : avec des positions spéciales, qui dirige, où se situe les politiques, les chefs d'entreprises, les pauvres, les handicapés, les femmes, les bienveillants… Puis déplacement jusqu'à la grande accélération.
- Une autre voiture : celle d'aujourd'hui. Piétiner les espèces. La sphère dirigeante avec les chefs d'entreprise proches du pouvoir. Ajout de plus de passagers. Arrivé d'un gilet jaune quand les dirigeant avaient un casque anti-bruit et œillère. Que se passe t-il pour les gens dans la voiture quand cela accélère ? Les minorités sont placées en « pare-chocs ». Certains alertent à l'approche d'un mur. C'est trop tard , l'inertie collective provoque la collision. Simuler l'accident au ralentit.
  - Etre à deux permet de jongler entre le sérieux et l'humour. Exprimer par le jeu et l'humour ce qu'on se prend dans la figure au niveau intellectuel et émotionnel.
  - Demande beaucoup de préparation et un débriefing est indispensable.

Choisir ses lunettes : de chantier, de soleil, étoilées, d'intellectuel…. Pour exprimer ce qu'on imagine de l'avenir. Il faut multiplier les publics, les contextes.

Créer des groupes de discussions locaux : Amorcer la dynamique par l'intermédiaire d'un café troquet sans annoncer la couleur, mais créer à cette occasion le lien et attiser l'intérêt pour le sujet. Au début, le contexte, l'environnement et le climat de « sécurité affective » restent la priorité. Ensuite, nous pouvons lancer les échanges.

…Alors c'est quoi le sujet ?

Nous dérivons lentement sur la dissonance cognitive, ou plutôt nous l'identifions comme symptôme d'un mal-être présent chez les professionnels de l'environnement, entre ce qu'ils comprennent de l'état du monde et comment il en parle avec du public.

Nous décidons de réaliser une vingtaine d'entretien non directif, avec des personnes qui ont un message à passer.

DISSONANCE COGNITIVE & PÉDAGOGIE

Notice méthodologique pour des entretiens non-directifs

Nos intentions

- Rencontrer des personnes intervenant avec des publics sur des enjeux sociaux et/ou environnementaux ;
- Écouter leurs perceptions à propos de leurs métiers et de leurs pratiques pédagogiques ;
- Explorer leurs traitements respectifs de leur dissonance cognitive potentielle, entre conscience personnelle et pratiques professionnelles.

Une méthode : l'entretien non-directif

Un entretien non-directif est centré sur la personne, et non sur les opinions ou les informations. Il a pour but de connaître une situation sociale et les forces en action dans cette situation (valeurs et éthique de l'individu, pairs, hiérarchie, commanditaire...). Chaque personne interviewé nous donne sa lecture la réalité, de sa place d'acteur social et selon son regard de sujet social. Non-directif signifie que la personne est libre de construire le parcours et les modalités de réponse à la question.

« Abandonner sa lecture pour aider l'Autre à développer la sienne. »

Panel des interviewés

Nous cherchons à rencontrer des personnes avec un contexte professionnel ou militant régulier, avec une vocation de sensibilisation, d'éducation, de formation ou de transmission auprès d'autres personnes. Dans un premier temps, nous visons environ 20 entretiens pour une période allant d'octobre à décembre 2020.

AVANT

Contacter les interviewés

- Inscrire les personnes qu'on souhaite rencontrer dans le tableau de suivi en ligne.
- Privilégier le contact par téléphone plutôt que par mail.
- Lors du premier contact, ne pas trop en dire sur le contenu de l'entretien. Simplement que nous aimerions entendre son regard sur sa pratique, que son point de vue singulier nous intéresse.
- Proposer un lieu garantissant confidentialité et calme : idéalement directement chez la personne ou dans un lieu neutre, éventuellement son lieu de travail sans dérangement possible. Demander 1h30 d'entretien.

PENDANT

Présenter le contexte

→ Installer un climat au service de l'interviewé

→ Expliciter qui demande quoi à qui et pourquoi

[Mise en place et lancement du dispositif d'enregistrement en parallèle]

« Je fais partie d'un petit groupe de pédagogues au sein du GRAINE Bourgogne Franche-Comté, le réseau régional d'éducation à l'environnement. Nous nous sommes réunis car nous sommes plusieurs à nous questionner autour des risques d'effondrements, ce que cette idée porte dans la société et surtout ce qu'elle implique dans nos pratiques pédagogiques.

Au fur et à mesure de nos échanges, nous nous sommes rendus compte que la plupart d'entre nous ressentions un fort décalage entre ce que nous entendons du constat alarmant émis par les scientifiques et ce que nous mettons en œuvre dans nos interventions. Nous avons l'impression que dans nos métiers, il y a d'un coté, ce que nous connaissons et comprenons de l'état du monde, et de l'autre, le tableau que nous présentons à nos publics, ce que nous proposons aux personnes que l'on a en face de nous. Cet écart important entre notre niveau de conscience personnel, et notre manière d'agir professionnelle nous interroge.

Nous souhaitons savoir si ce décalage est présent chez d'autres, et si oui d'où vient-il ? Comment chacun le traite, selon sa situation, ses convictions et son contexte ? Pour cela, nous avons décidé de mener une série d'entretiens avec des personnes qui interviennent avec une vocation de sensibilisation, d'éducation, de formation ou de transmission auprès d'autres personnes.

Nous cherchons une diversité de pratiques et de contextes professionnels et c'est pour cette raison que je t'ai proposé cet entretien, car dans tes activités professionnelles ou militantes, tu t'adresses à d'autres. Nous ne voulons surtout pas juger la pertinence de tes actions face aux enjeux de notre époque, ce qui nous intéresse, ce sont bien les doutes et l'inconfort qu'ils engendrent.

Les propos tenus ici sont confidentiels et ce qui sera restitué le sera de manière anonyme. Je fais un enregistrement afin d'avoir une trace de notre entretien, il ne sera pas diffusé. Le format de restitution de ce projet n'est pas encore tout à fait défini, mais probablement qu'une partie des éléments récoltés alimenteront un genre de carnet de voyage de notre groupe.

Si tu es prêt, je te pose ma question. »

Donner la consigne de travail

→ Question courte et personnelle, déclenchant une série d'association d'idées

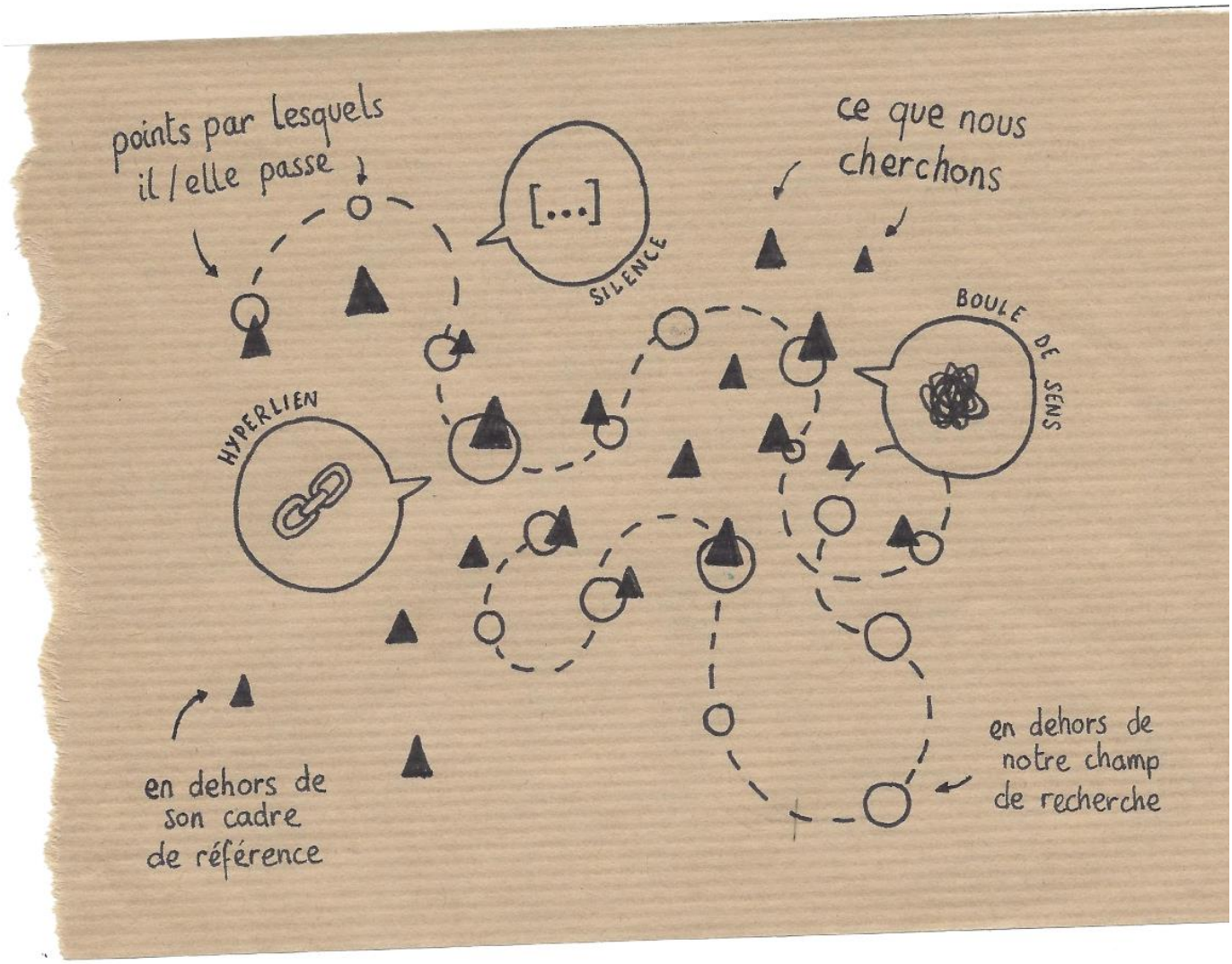
→ Laisse du temps pour élaborer sa réflexion, permet une prise de recul

« Comment prends-tu en compte l'état du monde dans tes pratiques ? »

Posture lors de l'entretien

- L'unique induction de l'intervieweur est la question / consigne de travail.
- Écoute active, empathie, se mettre à la place : ni avec, ni contre, comme.
- Pas de prise de note afin d'être concentré sur le propos de l'interviewé.
- L'interviewé est le guide de cette promenade, lui seul donne le rythme. Laisser place aux silences de construction de la pensée, et relancer seulement si l'interviewé souhaite être rassuré avant de poursuivre.
- Repérer et noter les éléments-clés, pour y revenir plus tard :
  → Les hyperliens : les idées qui suscitent d'autres idées, où il y a probablement matière à développer.
  → Les boules de sens : des mots ou expressions connotés, sur lesquels il y a une charge, qui révèlent un sentiment latent, une analyse personnelle.
- Lorsque l'interviewé est arrivé au bout des premiers éléments qu'il a à donner, remettre en jeu les éléments-clés détectés dans son propos.
  ⚠ Veiller à toujours rester dans le cadre de référence interne de la personne interviewé, en utilisant autant que possible ses propres mots ou expressions.

« L'entretien est une promenade dans la pensée de l'autre. »



Relancer sans rompre la non-directivité

Dans la plupart des cas, une relance consiste en une simple reprise de ce que la personne dit. Un mot ou une formule issu de sa dernière phrase, transformé en interrogation. Les relances doivent permettre à l'interviewé de pousser l'exploration de sa pensée. L'intervieweur doit s'assurer de se situer dans son cadre de référence.

- Pour manifester son intérêt, inviter à poursuivre : Acquiescement, *« Oui… Mmmh… »*. Éviter les *« Ok… D'accord… »*, qui rompent la pensée.
- Pour demander à développer une idée : *« Peux-tu m'en dire plus ? Que veux-tu dire par là ? As-tu un exemple vécu ? Tu m'as parlé de… ».*
- Reformuler pour clarifier : *« Ainsi selon toi… Si j'ai bien compris… Tu veux dire que… En d'autres termes… À ton avis donc… Au fond tu estime que… Pour toi, quel est le rapport entre ceci et cela ? ».*
- Reformuler pour synthétiser : *« Tu m'as parlé de ça, puis de ça… Voilà ce que j'ai compris de ce que tu as dit. ».* Souvent les reformulations de synthèse sont faites par l'interviewé lui-même.

Clôture de l'entretien

Lorsque l'entretien n'évolue plus, faire une reformulation de synthèse : une retraversée du discours par l'interviewé. A cette occasion, il pourra approfondir, corriger votre vision, développer des aspects, en ajouter…

- Puis, demander « Est-ce qu'on a fait le tour de la question selon toi ? »
- Pour terminer, proposer à l'interviewé de prendre une photo du lieu de l'entretien ou d'un élément du lieu.

APRÈS

- Écouter l'enregistrement de l'entretien à tête reposée, une fois et en entier.
- Rédiger environ 10 lignes de synthèse et d'analyse des propos, centrées sur la manière dont la personne a répondu à la question posée. Récolter 3 ou 4 phrases de l'interviewé, de type *punchlines*, avec ses propres mots, qui éclairent sur la singularité de son propos.
- Déposer toutes les traces de l'entretien dans ce dossier partagé. (enregistrement brut, document synthèse avec photo) et mettre à jour le tableau de suivi.
- Inscrire son ressenti à l'issue de l'entretien et formuler les questions et les hypothèses qui ont pu émerger dans le carnet de bord.

Référence principale utilisée : Manuel de Socianalyse
Principe de non-savoir et méthode non-directive, pages 81 à 92.

GRAINE Bourgogne franche-Comté - CERPE - Effondrement-s

Dissonance cognitive et pédagogie

Ressenti(s) suite à l'entretien :

- ---
- ---

Questions en vrac

Sur le fond / la forme des entretiens

- Comment on fait pour trouver des gens qui avec lesquels on est pas trop d'accord ?
- Est ce qu'on peut envoyer les retours des entretiens à la personne concernée?
- Est ce qu'il n'y aurait pas des notions/mots clés à dégager aussi de chaque entretient (moi j'ai la culpabilité et le rapport au temps qui reviennent)

Hypothèses

Ce qu'on pourra chercher à vérifier lors du traitement global des entretiens.

-
-

Synthèse type

SYNTHÈSE

Un petit paragraphe pour faire état de l'entretien

PUNCHLINE

Les punchline qui ont marquées l'entretien.

timing :

Pré contact une semaine avant :

intro entretien :

Entretien :

Après entretien :

Réecoute :

Redaction fiche entretien :

MON RESSENTI

Quelques lignes pour comment je me sens après

EN IMAGES

Une photo de l'endroit où a été réalisée l'entretien

Quelques syndromes aux origines de la DisCo

Syndrome du cordonnier : écart entre ce que je propose à mon public et ce que je m'impose à moi. 3

Syndrome du fantôme ou de l'auto censure : écart entre ce que je voudrais faire (transmission au public) et ce que je crois qu'on m'impose de faire/ce que je m'impose (subvention ou cadre institution.). 8

Syndrome de la censure : écart entre ce que je voudrais faire et ce que je peux faire (cadre de travail, regard des collègues, injonction ou contraintes d'une institution ou d'une subvention.) 9

Syndrome de la cocotte qui boue : écart entre mon envie de travailler sur l'expression des émotions et le cadre de travail imposé. 9

Syndrome du bourreau : Écart entre ce que je dois dire/que je crois que je dois dire (faits qui font peur) et mon envie de ne pas (faire peur, rendre triste) 8

Syndrome de l'escargot sur le dos du dragon : écart entre la rapidité ou l'ampleur de mes actes face aux urgences ou à l'étendue du chantier. 8

Syndrome de l'arc en ciel : écart entre ce que je vois/comprends (je me mens à moi-même - déni conscient) et ce que je dis et présente (tout va bien). 9

Syndrome de la blessure du libre arbitre : ce que j'ai envie de transmettre et la façon de le transmettre (prêcher la bonne morale) sans discours moralisateur. 4

Syndrome de la flamme qui vacille : mon idéal révolutionnaire d'avant et mes actions actuelles. 3

Syndrome du moulin à vent : écart entre ce que je transmets et ma conviction de la capacité du public à agir sur la problématique. 4

Ce que cela génère

- doute sur l'impact de mes actions, l'utilités de mes interventions. (x4).
- ce que je fais ce sont des coups d'épée dans l'eau (report de la responsabilité sur les autres, une collectivité)
- impuissance
- colère, révolte interne
- Insatisfaction
- frustration
- culpabilité
- inconfort, mal à l'aise
- gène de tenir discours limité
- se sentir bloqué.
- sentiment de malhonnêteté
- manque de courage à sortir de sa zone de confort
- solitude isolement (génère l'impression d'avancé à contre-courant)
- peur de rendre petit soldat (influencer manipuler, crainte de l'utilisation de son pouvoir)
- provoque des questionnements sur sa pratique
- injustice
- perte de sens
- absurdité (entre ce que je pense vraiment et ce que je fais réellement)
- insupportable
- assurance par rapport à ces convictions (j'assume mes choix et ma manière de faire malgré ces dissonances)
- difficultés professionnelles avec ses collègues et sa hiérarchie, expression émotionnelle.
- tristesse
- désemparement
- diminution de l'idéal révolutionnaire
- fatigue physique et psychologique, donner sans se ressourcer.
- fatigue des grands discours qui ne mènent à rien.
- déception

Les stratégies pour palier à cette dissonance

Je rapproche mes pensées de mes actes.

A. Technique du **Suisse normand** ou la voie du milieu :
   a. je choisi une posture neutre par diplomatie
   b. je choisi une posture neutre par refuge.

B. L'effet tuppewarre
   a. Exprimer ses émotions/doutes/limites, ce n'est pas professionnel, notamment si c'est négatif.
   b. Ne pas s'autoriser à avoir de l'influence.

C. La rationalisation en actes
   a. **Technique de la chenille au papillon** : évolution personnelle par l'acceptation, passage à l'acte (ré-orientation professionnelle).
   b. **Technique de la connaissance** : à défaut de savoir quoi et comment faire, je choisis de m'informer. S'informer, c'est déjà agir.
   c. **Technique de l'échanges de savoirs** : déclinaison de la technique de la connaissance avec des personnes ressources.
   d. **L'effet escarbot** : je choisi de croire que chacun de mes petits actes même lents est une progression vers le mieux. Changer avant de changer les autres
   e. **La technique de la barre est haute** : je réduis mon exigence / mon idéal pour accepter humblement ma situation.
   f. **L'effet freine-éthique** : multiplication d'actions non coordonnées pour nourrir la sensation d'agir. Surinvestir le passage à l'action.
   g. **Revenir à la Nature** (aux fondamentaux de la nature)

D. Le Déni de responsabilité
   a. C'est la faute de l'institution.
   b. Renvoyer les problématiques (Report de la responsabilité) vers les politiques ou une « institution ». Ce ne sont pas les gens qui sont responsables, c'est le système.
   c. Ce n'est pas moi, c'est ma posture professionnelle qui me l'impose.
   d. Prétexter que son public n'est pas prêt à recevoir son message.
   e. Partager la responsabilité.

E. L'esquive
   a. C'est aborder par d'autres biais, en parler indirectement.
   b. Proposer des temps « off » pour réduire l'écart entre ce que je transmets et ce que j'ai envie de transmettre
   c. Trouver des formes innovantes et susciter de la réflexion.
   d. Éviter de juger les attitudes et comportements.
   e. Se mets dans une bulle au cours des face à face au public (déni ?).
   f. Déforme le cadre imposé.
   g. J'assume mon point de vue et pas celui de l'institution, même à contre-courant

F. Le planteur d'arbre
   a. Adopter un comportement complémentaire moins dissonant pour compenser un écart.

G. Superman à la retraite
   a. Arrête de vouloir sauver le monde en conscience de son état, je fais à mon échelle / locale
   b. Je n'agis que là où je me fais plaisir.

H. L'effet Céline Dion (pour que tu m'aime encore)
   a. Je fais ça pour que les gens soient contents, c'est uniquement pour le plaisir (se donner bonne conscience).

I. Pascal Obistrot

a. Partager la responsabilité.
b. Agir uniquement dans sa zone de confort, ne parler qu'à des convaincus.

J. Le petit poucet

a. Il fait à son échelle en ayant conscience que ça ne suffira pas, mais ça l'aide à trouver son chemin.

L'exercice a nourri de nombreuses discussions et nous n'avons pu aller au-delà de ce qui est reporté.

Nous décidons collectivement d'affiner cette première lecture d'entretiens avec trois filtres complémentaires :

b. Les éléments de convergences, exemple : « Les gens que nous avons rencontrés ont des dissonances cognitives. »
c. Les plus de la démarches, exemples : « la satisfaction d'être interviewé et d'être dans la démarche », écouter quelqu'un·e dans son processus de pensée, avoir le temps de déroulé sa pensée, être satisfait du chemin de la démarche.
d. Les à côté, exemple : l'importance du lieu, le moment de la journée, la saison.

Témoignages

Anais

Lorsque j'ai rejoint le groupe des collapsos c'était pour répondre à un malaise que je ressentais dans mon travail.

En effet, quand je proposais des visites guidées d'un parcours muséographique sur le fonctionnement des écosystèmes et les menaces qui pèsent sur le vivant, l'émotion que je pouvais percevoir chez mon public lorsque j'évoquais l'extinction des espèces et la responsabilité de l'Homme, me troublait : je n'assumais pas le rôle de cassandre qui était le mien.

Mais l'aventure que j'ai vécu auprès de mes compères de recherche a été bien plus profonde que ce à quoi je m'attendais. Elle m'a permis d'exprimer et de mieux comprendre mon anxiété face à ces sujets, et je me suis rendues compte que je la subissais inconsciemment depuis des années. De plus, rassurée par le groupe et cette expérience hautement humaine, j'ai trouvé le courage de me confronter frontalement au concept de collapsologie et de mieux le comprendre. Ceci m'a finalement m'a permis de renforcer ma foi en l'avenir sans pour autant me voiler la face sur ce qu'il risque d'être.

Le travail de recherche que nous avons entreprit auprès d'éducateurs à l'environnement nous ont permis de souligner le fait que nos professions sont exposées à une crise de sens. Nos interviews et le travail d'analyse qui en a découlé nous ont permis d'identifier et de nommer différentes formes de dissonances cognitives ressenties par nos comparses, ainsi que des stratégies d'autodéfense qu'ils mettent en place pour tenter d'y faire face.

Le recueil produit peut permettre aux professionnels intéressés de comprendre la collapsologie et de conscientiser les processus que cela génère, chez eux ou chez leur public. Il est important de préserver un espace autour de ce thème au sein du Graine, afin de proposer une approche centrée sur le groupe et sur l'humain pour accompagner les éducateurs qui en ressentiraient le besoin."

Aurélie - Il était une fois…les Effondrés.

D'où je pars

« Ca fait des années qu'on fait les mêmes animations et rien ne changent…. »

« Pour l'instant on fait un point sur le sens et la priorité de nos animations et on te redit »

« Les animations flashs sont devenues des animations de consommation : on perd notre temps et on s'épuise »

C'est entre 2018 et 2019 que de plus en plus d'animateurs en EEDD m'ont fait part de leurs préoccupations, de leurs remises en question professionnelles et de leur essoufflement.

Moi qui compte sur leur savoir être, savoir-faire, leurs savoirs tout court et sur eux tout simplement pour transmettre à ceux qui ne savent encore pas, à ceux qui veulent participer au changement, à ceux qui n'imaginent même pas, à ceux qui s'éveillent, à ceux qui se réveillent…..Comment continuer si eux n'y croient plus ? Quoi leur dire ? Moi simple animatrice socioculturelle qui n'ai pas suivi la même formation qu'eux…

C'est à ce moment-là que je me suis intéressée à l'analyse de Pablo Servigne et que le GRAINE nous a fait part de ses préoccupations sur les théories des effondrements. Cela m'a aussitôt parlé et je l'ai fait savoir à qui de droit mais il a fallu être patiente avant de pouvoir prétendre participer à cette réflexion car ma hiérarchie me demanda de participer à la formation au changement dans un premier temps. C'était la condition…

Le groupe s'est constitué en parallèle. Les dates de lancement officielles ont été partagé mais ni mon agenda personnel et professionnel ne me le permettait à ce moment-là.

C'est comme dans tout, il faut attendre le bon moment.

J'ai pu intégrer le groupe en cours de route au bout de la 3 ième ou 4 ième séance me semble t –il.

A ce moment-là je fus intimidée mais heureuse et rassurée de pouvoir intégrer ce groupe car j'avais un réel besoin de comprendre, de participer, d'échanger, de partager et de contribuer.

Mon chemin

La rencontre avec les membres du groupe m'ont permis de m'intéresser plus précisément aux théories de l'effondrement et comprendre les différents stades à travers lesquels on peut passer. Je fais la part des choses avec tout ça car je ne veux pas et ne peux pas me projeter mais je sais que si l'humain ne fait rien pour changer nos comportements de vie, nous irons droit dans le mur.

J'ai été frustrée de ne pas pouvoir participer aux visios lors du premier confinement car l'école à la maison et la gestion de mes enfants était déjà une aventure à part entière.

Mais j'ai pu me raccrocher au projet d'interviews qui a pu me faire sortir de cet isolement subit et prendre le temps d'écouter des personnes qui avaient à cœur de transmettre à travers leurs métiers du spectacle, de la prévention judiciaire, de l'environnement, de l'animation….

Les rencontres furent justes, riches et vraiment sincères. Je me suis trouvée à ma place et dans un rôle qui me correspondait car je me suis toujours intéressée à l'évolution des comportements, des réactions des êtres humains…à la sociologie tout simplement.

Je me suis rendue compte que ce n'était pas que les animateurs en EEDD qui ressentaient ce malaise et qu'il était important d'en parler car certains le vivent plus mal que d'autres et qu'ensemble ça permet de se soutenir.

Les interviewés ont vraiment été reconnaissant qu'on leur ait offert du temps pour s'exprimer à ce sujet et qu'on les écoute. Pour moi c'est loin d'être anodin…et important de le prendre en compte pour rebondir.

Ou j'en suis

Je ne savais pas quoi faire de tout çà car je constatais les réactions des autres mais quelles étaient les miennes ?

A part de la compassion accompagnée d'une certaine révolte car comment peut-on en venir à mettre à bas des personnes qui n'ont que de bonnes intentions…. ?

Depuis je suis toujours autant dans l'incapacité à me projeter et je suis Carpe Diem au possible. Je profite de l'instant présent en m'émerveillant autant que possible des belles choses que nous offrent la nature, mes proches et des meilleures preuves de notre belle humanité car je sais que le capitalisme ne l'a pas encore complètement gangréné. J'ai au moins la chance de vivre un morceau de cette vie et ne suis pas encore nostalgique du passé et pas encore de ce présent. J'ai trouvé mon escarbot préféré et je fais avec sans aucune culpabilité. Je suis en paix avec moi-même et je veux continuer de profiter à vivre ensemble avec ceux qui ont gardé leur bon sens et leur part d'humanité et travailler pour continuer d'éveiller et de réveiller les consciences en m'adaptant du mieux possible au contexte, aux réactions, aux expériences de chacun. C'est tout ce dont je suis capable de faire à mon niveau mais je me questionne quand même car je ressens de plus en plus l'envie d'être au plus proche des personnes les plus en difficulté socialement, d'être encore plus utile à mon échelle ou à mon escabeau… ;0)

Et biensûr j'ai peur pour l'avenir de mes enfants, mes seuls objectifs sont de leur faire aimer la vie et de les outiller du mieux que je peux dans ce contexte…

A suivre….

Laura

Je connaissais un éducateur à l'environnement qui avait plein de connaissances et de ressources au sujet de la collapsologie et des effondrements. Ces questions trottaient dans ma tête depuis ce moment-là. J'ai commencé par lire « Comment tout peut s'effondrer ? » et « Une autre fin du monde est possible » de Pablo Servigne, de Raphael Stevens et Gauthier Chapelle en 2019. J'étais curieuse, puis abasourdie par tous les liens existants mis en évidence dans le premier livre. Je suivais déjà beaucoup l'actualité, plus particulièrement environnementale. C'est comme si toutes ces actualités éparses étaient reconstituées en un puzzle complet. Cela m'a beaucoup bouleversée à la fois par l'ampleur des liens, d'un point de vue global, et leur étroitesse comme une toile d'araignée ou un écosystème où tout est relié.

A l'automne 2019, le GRAINE BFC a proposé de relancer un groupe CERPE sur ce sujet et j'ai été très intéressée car je souhaitais proposer des animations grand public sur ces questions. J'avais organisé un débat pour les adultes le 20 septembre, qui s'est bien passé mais je n'avais pas apporté de contenu aux participants. Donc d'abord, j'ai intégré ce groupe de recherche pour avoir de la ressource et savoir comment se positionnaient d'autres éducateurs à l'environnement. Puis, j'ai compris l'importance de la gestion des émotions aussi bien des participants que de l'animateur. Au fil de nos rencontres, nous nous sommes mis d'accord sur le fonctionnement du groupe, nous avons échangé nos ressources pour être à un même point de départ et abordé nos émotions.

En 2020, est arrivé le covid, qui a freiné un peu la dynamique mais il a émergé du groupe la proposition d'entretiens non-directifs. Toute cette démarche, nous a pris jusqu'au printemps 2022. De nature curieuse, j'ai continué de me renseigner mais de moins en moins fréquemment. En parallèle, grandissait un sentiment d'éco-anxiété accru par le covid. Dans mon travail, j'ai voulu relancer cette question dans les animations mais cela n'a pas pris avec la crise sanitaire. J'ai réfléchi pour l'aborder avec des plus jeunes mais, par manque de temps, nous n'avons jamais finalisé notre nouveau programme d'animations pour les collèges et lycées.

Lorsqu'une consœur du groupe m'a fait passer l'entretien, j'ai réalisé le chemin que j'avais parcouru depuis le début de notre recherche. Les projets Ecole du dehors menés dans mon travail m'ont fait prendre conscience que j'avais envie de passer tout mon temps en extérieur avec les enfants. Ce qui fait sens pour moi : c'est de se rapprocher de la Nature et de le transmettre notamment aux enfants. Ce travail de recherche m'a montré qu'en tant qu'éducatrice à l'environnement, j'étais déconnectée de celui-ci. Suite à l'analyse de mon entretien, le syndrome de ma dissonance est celui de la censure et ma stratégie pour la diminuer est de revenir à la nature (la rationalisation en actes). Je vais poursuivre ce chemin entrepris et accepter mes émotions liées à mon éco-anxiété comme testé dans le programme CARE.

Conclusion

Les explorations nous ont menés sur des chemins inattendus, dernier en date, expérimenter le programme CARE, avec une partie du groupe et d'autres adhérentes intéressées. Cette proposition de pratiques de psychologie positive nous a ouvert sur la nécessité de ré-enchanter nos mondes et éviter de sombrer dans une forme de sidération et d'incapacité d'agir.

Le besoin de partager l'expérience vécue, qu'elle soit celle de notre petit groupe comme celle offerte par les personnes qui ont bien voulues nous parlées, s'est imposé au fil des échanges. Partager pour comprendre, se sentir moins seul, partager ses préoccupations et ses doutes pour ne pas aller moins bien.

Les chemins du réseau nous ont permis de croiser des acteurs de la santé, d'autres de la culture, agités par les mêmes constats et les mêmes questions.

Pendant l'écriture ce cette conclusion, un groupe de travail s'affaire à imaginer une journée de conférence-ateliers.

Une journée pour croiser la diversité des regards et les approches du monde qui nous entoure, des acteurs de la santé, de la culture et de l'éducation à l'environnement. Partager l'inconfort générés par l'écart entre ce que nous pensons et ce que nous mettons en place ne semble être qu'une étape, construire et tenter collectivement des chemins vers du mieux, notre objectif pour cette journée du 24 octobre 2022.

Remerciements

Le GRAINE remercie Anaïs, Aurélie, Isabelle, Laura, Alex et Benoît, les exploratrices et explorateurs qui ensemble ont parcouru ce chemin dans un contexte peu propice aux réunions « en vrai » (2020 / 2021).

Merci à Emmanuelle et Anaïs pour leurs relectures du document.

Merci aux partenaires Région BFC et DREAL BFC d'avoir soutenus la démarche sur cette thématique sensible, parfois porté en huit clôt par une poignée d'entre nous, dont le partage nous semble aujourd'hui d'autant plus pertinent.